



IDEES & DEBATS

Fantaisie baroque à l'Opéra-Comique

« Ercole » plutôt que « Hercule » parce qu'il s'agit d'un opéra italien. Et « amante » parce qu'il est amoureux. Enfin il fait comme si, car il s'agit d'un mariage politique, prétexte à unir les Habsbourgs et les Bourbons autour du traité des Pyrénées. Louis XIV, donc Hercule, va épouser Marie-Thérèse, infante d'Espagne. Il faut bien sûr célébrer l'événement avec le faste qui s'impose et, à l'époque, les maîtres du spectacle sont les Italiens. Aussi, en 1662, deux ans après les noces royales, est présenté, au palais des Tuileries, « Ercole amante » de Cavalli, alors le plus fameux compositeur d'opéra.

En cinq actes, le héros va vivre une singulière aventure sentimentale : il aime la jeune Iole, fiancée de son fils Hyllus, délaissant ainsi son épouse Déjanire, et devient l'objet des déesses rivales Junon et Vénus, l'une garante de la fidélité conjugale, l'autre favorable aux joies du libertinage. Une telle œuvre appelle un spectacle grandiose, chargé d'effets et de changements de décors : palais, grotte, bois, cour, mer, jardin, Enfers, Ciel. Un sacré défi pour les metteurs en scène.

Distribution sans faille

« Comment faire aimer le baroque à monsieur Tout-le-Monde ? » se sont demandé Valérie Lesort et Christian Hecq. Et ils ont répondu par un habile mélange d'humour et de respect. Humour parce que leur

OPÉRA
Ercole amante
de Pier Francesco Cavalli
Direction musicale
Raphaël Pichon.
MES Valérie Lesort et
Christian Hecq.
Paris, Opéra-Comique,
jusqu'au 12 novembre,
puis à l'Opéra royal
de Versailles les 23 et
24 novembre.
Durée : 3 h 30, entracte
compris.

mythologie fraie avec la bande dessinée et le cinéma : le Sommeil est un cousin de Jabba le Hutt de « Star Wars », les Grecs ont troqué la tunique contre le costume des evzones et Vénus conduit un charmant véhicule-oiseau rose. Respect parce que chaque personnage est clairement identifiable à ses attributs (le paon de Junon) et le récit s'en tient scrupuleusement aux didascalies. Et respect

aussi parce que l'œil est sans cesse sollicité par des apparitions des cintres ou des dessous, des personnages qui volent, qui sortent de terre, des coups de théâtre, comme on le rêvait alors. On aurait juste aimé une lumière un peu moins crue.

A cet éclat scénique répond une généreuse fête de la musique menée par une distribution sans faille. Voix de bronze, solide comme sa cuirasse, Nahuel di Pierro campe un Hercule à la fois fier, un peu obtus, mais en qui le doute peu s'immiscer. Il courtise la délicate Iole de la soprano aérienne Francesca Aspromonte. Giuseppina Bridelli interprète une bouleversante Déjanire à qui Cavalli a réservé quelques-uns de ses airs les plus douloureux. Et Krystian Adam prête sa voix claire de ténor à un Hyllus juvénile et sensible. Raphaël Pichon dirige avec l'enthousiasme et la méticulosité qu'on lui connaît un orchestre Pygmalion royal et ivre de couleurs. Il n'en fallait pas moins pour de pareilles épousailles.

— Philippe Venturini



Voix de bronze, solide comme sa cuirasse, Nahuel di Pierro campe un Hercule fier, un peu obtus, mais en qui le doute peu s'immiscer. Photo Stefan Brion